

entièrement découvert et différent en cela des femmes arabes qui exposent volontiers au regard du public toutes les parties de leur corps plutôt que de laisser voir une partie de leur visage, dont on n'aperçoit que les yeux.

Courageux, travailleurs, honnêtes et rigoureusement observateurs de leur parole, ce sont des peuples d'élite qui après avoir vigoureusement défendu leurs montagnes se sont soumis, sans arrière pensée, et n'ont jamais donné lieu à douter de leur loyauté. En hiver, ils descendent dans les villes et y remplissent le rôle que chez nous remplissent nos Auvergnats et nos Savoyards.

Les plaines de l'Isser et du Sébaou offrent, en hiver, aux Kabyles, une plantureuse nourriture pour leurs troupeaux ; dès que le soleil de mai dessèche les prairies, et les font ressembler à d'immenses paillassons, ils font remonter leurs bestiaux dans les montagnes et les nourrissent avec des feuilles de frênes ébranchés dont quelques-uns sont d'une grosseur démesurée ; c'est avec les énormes troncs de ces arbres qu'ils fabriquent ces plats de bois qui atteignent jusqu'à un mètre de diamètre et dans lesquels ils offrent le couscoussou et la diffà à leurs hôtes. En août et septembre, les frênes ne renouvelant plus leurs feuilles, ils nourrissent leurs bêtes, bœufs, chevaux, chèvres et moutons avec des figues dont le pays abonde et qui font le fond de la nourriture des bêtes et des gens.

La Kabylie est le pays privilégié des fruits, des poires esquises, des figues, des amandes, des pommes même, sans parler des oliviers qui produisent d'excellente huile ; mais surtout des raisins dont je n'ai jamais mangé les pareils. Les chasselas d'Oullins si sucrés, si dorés sont loin d'atteindre l'esquise délicatesse des *chaous*, que les Kabyles apportent sur les marchés d'Alger dans des